

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville, . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

11eme. ANNEE No. 262

OTTAWA, MARDI 16 DECEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

M. PARNELL
Nos voisins les Anglais veulent-ils se débarrasser d'un adversaire politique? Ils ne songent ni à le tuer ni à l'empoisonner; ils se contentent de l'impliquer dans un procès d'adultère.

Sans doute, le plaisir de briser ce qui vous gêne entre pour quelque chose dans ces sortes d'expéditions; cependant il n'est pas difficile d'y relever un autre sentiment.

Vous faut-il des pièces de conviction? Lisez ce fragment d'une lettre que lord Canning écrivait de Madrid, où il se trouvait de passage, à lord Malmesbury, en 1847:

« Je pense que vous serez curieux d'être renseigné sur la moralité de ce pays. Ce sera bientôt dit. Si à l'Opéra, à la cour, ou ailleurs, vous demandez qui est telle ou telle femme, on vous répond invariablement: c'est une fille de celui-ci, de celui-là, et M. un tel est son amant. Je n'ai trouvé d'exception que pour la femme de X... »

Les mots que je viens de souligner ne sont-ils pas admirables? En vérité, le jour où il écrivait ces lignes fantaisistes, lord Cancian avait oublié les aventures scandaleuses des Fox, des Wellington, des Melbourne, des Palmerston, pour ne citer que des noms illustres, avec des femmes dans les veines desquelles coulait bel et bien du sang anglo-saxon!

Mais qu'importe, je vous le demande? M. Parnell n'en est pas moins irrémédiablement atteint par le jugement qui vient de prononcer le divorce des époux O'Shea. Pour être impartial, je dirai sans hésiter que le premier aurait dû montrer moins d'indifférence, au cours des débats. Son tort a été de faire défaut, alors qu'il était en cause à chaque minute, et surtout de laisser sans réponse l'exposé du solliciter général, sir Edward Clarke. La malignité publique ne pouvait manquer d'y relever une foule de traits des plus amusants, et tout a fait dignes de notre Palais-Royal, mais qui n'en établissent qu'avec plus d'éloquence le rôle des trois personnages, le mari, elle et lui: j'en appelle à M. Méilhac!

Eh bien! celui qui va disparaître ainsi, écrasé par la foudre, a été, de l'aveu de tous ses contemporains, un des plus remarquables révolutionnaires de ce temps, un homme dont la popularité a dépassé et dépassé peut-être encore celle des tribuns les plus fameux de ce siècle.

Charles Stewart Parnell, âgé de quarante-quatre ans à peine, n'est ni un aventurier, ni un rhéteur. C'est un Irlandais authentique, qui a pris en mains, depuis douze ou quinze ans, la cause de ses compatriotes, et qui après avoir payé de sa personne dans les conditions les plus honorables, à la tribune et dans les prisons, allait atteindre le but de ses nobles efforts, lorsque les procès dont j'ai parlé plus haut, a troublé profondément sa carrière politique, et a peut-être mis fin sans retour.

Un moment, ses traits furent aussi repandus par la photographie en Angleterre que ceux de M. Gam-

betta en France. J'ignore si les épreuves de ces dernières années y ont laissé leur empreinte, mais j'affirme que jusqu'en 1881 jamais tête plus expressive ne fut offerte en spectacle au public des meetings! Des cheveux châtain encadrant un vaste front; une barbe soyeuse, s'étendant de l'extrémité inférieure des oreilles à la lèvre supérieure et laissant le menton dégagé; des yeux pénétrants et froids, symbole d'une intelligence qui raisonne et se possède; bref, dans sa toilette irréprochable, le type du gentleman élégant, quoique un peu chétif, mais sec et hautain: tel apparaissait Parnell à ceux qui le rencontraient en 1881 dans les rues de Londres, ou le suivaient des yeux à la Chambre des Communes.

Ses études terminées, le jeune Parnell fit son premier voyage aux Etats-Unis, où l'attendaient des parents et des amis en grand nombre, grâce aux recommandations de sa mère, qui était fille du célèbre amiral américain Charles Stewart. C'est en 1874, déjà grand shérif du comté de Wicklow, qu'il entra en campagne pour obtenir un siège au Parlement: il l'échoua. Mais quelques mois après, en 1875, les électeurs du comté de Meath lui permirent de prendre une revanche éclatante. A partir de ce jour, M. Parnell n'a plus quitté la Chambre des Communes.

Raconter maintenant sa vie, ne serait-ce pas raconter, à peu de choses près, l'histoire intérieure de l'Angleterre pendant ces quinze dernières années? Avant M. Parnell, la question irlandaise sommeillait; avec lui, elle a éclaté comme une bombe, elle est devenue un drame, elle a tourné quelquefois à la tragédie. Parnell s'installa alors sur la brèche; il y resta, et y est toujours. Depuis le 21 octobre 1879, jour où la Ligue nationale fut fondée et placée sous la direction de M. Parnell, celui-ci n'est plus un simple chef de parti, c'est, comme le lui a crié tout un peuple, le roi non couronné de l'Irlande. Et que réclame l'Irlande? Son autonomie avec un Parlement à elle, comme la Hongrie, son Home rule, suivant l'expression consacrée.

A ses débuts, le Home rule n'avait qu'un moyen d'action, l'obstructionnisme parlementaire. Vous vous rappelez cette scène mémorable où les Communes siègent sans interruption vingt-deux heures durant, d'un mardi, quatre heures, un lendemain mercredi, deux heures de l'après-midi. Vous souveniez-vous aussi de cette excursion prodigieuse que fit en 1879, aux Etats-Unis le nouveau chef de la Ligue nationale pour y recueillir des fonds: des ovations que les catholiques de là bas prodiguèrent à ce protestant, sous l'impulsion du cardinal Mac-Closkey; enfin, de sa réception officielle, de son admission aux honneurs de la séance par la Chambre des représentants de Washington, comme autrefois Lafayette et Kossovitch? O'Connell n'avait jamais savouré de pareils triomphes.

Je viens de retracer en quelques lignes les premiers exploits de M. Parnell, ses exploits sous le ministère Beaconsfield. Arrivent les élections générales de 1880: lord Beaconsfield mord la poussière, et M. Gladstone monte en selle. Quant à M. Parnell, il a vu l'Irlande entière l'acclamer. Député de trois collèges, Meath, Mayo et la ville de Cork il opte pour cette dernière. Le parti l'proclame son leader, et les hostilités recommencent sur le même pied d'acharnement.

Qui eût pensé que M. Gladstone deviendrait un jour l'allié de M. Parnell, lorsqu'il le faisait arrêter en Angleterre que ceux de M. Gam-

Rabais Special

En Articles d'Argentierie et en Horloges

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Aux Ménagères

Tapisseries et Peintures

J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel"

NAP. BOYER, Ferblantier et Plombier, 284 rue Dalmatie.

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier.



Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qui faut pour les services funéraires de toutes classes. J'ai entre autres courtoisiers une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accommodants et des conditions généralement favorables.

L. GRATTON, Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture. Prix et conditions plus avantageux qu'ils aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer 67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour le Piano Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Essey et Kimball.

Henry Watters

PHARMACIEN

Coin des rues Rideau et Cumberland,

ET AUSSI Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present AVEC CHAQUE Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE L'assortiment est considérable

NATIONAL MFG. CO. 160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles à Rideaux

Les meilleurs, sur mesure dans la ville

National Mfg. Co. 160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHE

Amenagements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES et tous les PRIX, chez

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa, a obtenu par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Réduction sur tout Achat Argeoni comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues O'Conor et Queen. (Près de la rue Sparks).

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité 204 Rue Dalhousie 204

JOSEPH BRUCE

Chimiste et Droguiste 205 RUE RIDEAU, OTTAWA

25 pour cent.

J'ai Besoin d'Argent

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Ecole des Beaux Arts 44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

AVIS

AVIS est donné par les présentes que les terres situées entre la limite est du canton de Aveyr dans le district de Nipissing, au nord et au sud, et la limite ouest des cantons de Esten et Sprague dans le district d'Algoma, au nord, sont retirées de la vente au location, à partir du 1er décembre prochain, et qu'à l'avenir aucunes ventes ne seront faites dans les dites limites jusqu'à nouvel avis, excepté dans les cas suivants: Le Lorsque la demande en a été régulièrement faite et que l'argent versé dans la caisse du département, ou

Longue les demandes ont été faites, une forte proportion du prix payé et lorsqu'une dépense assez forte a été faite pour augmenter ou compléter une exploration de la concession.

On ne tendra compte d'aucune demande déjà faite et qui n'a pas été accompagnée du prix d'achat de la terre, excepté dans les cas ci-dessus.

ARTHUR S. HARDY, Commissaire des Terres, Département des Terres de la Couronne, Toronto, 29 Novembre, 1890.

BRADLEY & SNOW AVOCATS, SOLICITATEURS POUR LA COUR SUPREME NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY, J. A. T. SNOW

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION

tembre 1880, avec plusieurs de ses collègues pour participations à la Land-League? Acquisitio quelques semaines plus tard par le jury de Dublin, expulsé ensuite de la chambre, ainsi que trente-quatre de ses amis politiques, en février 1881 pour tapage et menaces obstructionnistes dans la salle des séances, est réservé à M. Parnell d'être de nouveau arrêté et emprisonné cette fois à Kilmahinchan, au mois d'octobre suivant, pour ne recouvrer sa liberté qu'en mai 1882.

Mais toutes ces rigueurs étaient inutiles. La popularité de M. Parnell n'avait eu plus d'essor. Il était proclamé citoyen libre de vingt villes d'Irlande: il était reçu comme un souverain dans la grande salle du palais municipal de Dublin.

Les années ont marché et l'Irlande n'a décidément plus qu'une âme et qu'un cœur pour obéir à M. Parnell, pour se ruier avec une violence sauvage contre l'administration anglaise. Les assassinats, la dynamite, le boycottage, tout est bon à ce peuple exaspéré pour manifester sa haine contre l'oppresseur. Alors M. Gladstone, épuisé, passe la main puis, brusquement, il se porte à l'hé, devant les électeurs, de ceux qui n'ont rien de combattre si rudement pendant cinq ans. Mais en présence d'un mouvement aussi hardi qu'imprévu, plusieurs des compagnons d'armes du vieux grand homme hésitent et l'échec fut, était apocryphé s. D'ailleurs, devant la Commission, le faussaire

lui; elle permet la constitution définitive d'un ministère conservateur, le ministre du marquis de Salisbury, celui qui dure toujours, celui qui était si menacé, jusqu'à la semaine dernière, de s'effondrer devant la coalition des libéraux et des parralistes!

Et pourtant, ce n'avait-on pas tenté pour dissoudre cette coalition il y avait une fois un ouvrier irlandais, très lancé dans le mouvement parralistes, le dépassant même, puisque cet ouvrier, à l'en croire, eût mêlé, le cas échéant, la dynamite à sa propagande: j'ai nommé le célèbre Pigott. Il se disait possesseur de lettres établissant la complicité de M. Parnell dans les crimes agraires et autres de l'Irlande le Times les acheta à prix d'or, et Pigott s'en vint à Paris, où il devint le prix de sa trahison dans une entreprise quelconque.

Pendant ce temps, le Times avait imprimé les fameuses lettres et, au printemps de 1887, la Chambre des Communes insinua une Commission extraparlamentaire, chargée de vérifier leur authenticité. Le 19 février dernier, après avoir entendu en cent vingt-huit audiences s, quel chose comme cinq cents témoins, elle publiait son rapport: Pigott n'était qu'un mystificateur et le Times avait été mystifié! Les amis de M. Parnell tenaient de son accusateur une contre-affirmation sous serment que les lettres insérées dans le pamphlet du Times intitulé: Parnellism and Crimes, étaient apocryphes. D'ailleurs, devant la Commission, le faussaire

n'avait pu que balbutier; il s'était trahi même par les fautes d'orthographe et les barbarismes qui émaillaient sa prose. Aussi, après son interrogatoire, quitta-t-il Londres, éperdu, loup. On ne tarda pas à apprendre qu'il s'était suicidé dans une auberge d'Espagne.

La condamnation qui a atteint M. Parnell le précipite donc du pinacle. Se relève-t-il? Sur ce chapitre, malgré la décision prise hier par la majorité des députés irlandais, les avis sont encore très partagés. Tout ce que je sais, c'est qu'un des forces de M. Parnell a consisté jus qu'ici dans son mépris de l'injustice. Un publiciste anglais, son compatriote probablement, qui le connaît bien, écrivait naguère à son sujet: " Parnell ne sait pas haïr: la puissance du mépris est trop forte en lui. Il a laissé passer et s'accréditer en Angleterre des imputations infamantes, simplement parce qu'il était trop fier pour s'expliquer et méprisait trop ceux qui, dans un but de parti, calomniaient un adversaire politique."

Très bien! mais qu'il se mette cependant, le grand calomnié, à la place des évêques, des curés et des populations catholiques de l'Irlande ou des Etats Unis d'Amérique, lorsqu'on fait passer sous leurs yeux le jugement qui a prononcé le divorce de ses époux O'Shea. En vérité, est-il bien commode à l'Église de recommander un homme qui semble avoir violé si scandaleusement ses prescriptions, et qui n'a pas trou-

vé un mot à répondre pour la confusion de ses détracteurs? Quant au parti glastonien, qui affiche si haut son puritanisme, et qui mêle volontiers à la politique l'esprit de secte dans ce qu'il a de moins tolérant, il a lancé contre M. Parnell l'excommunication majeure: il ne le retirera pas Les hommes qui ont laissé tomber sir Charles Dilke, sous les accusations les plus énormes, ne feront rien pour relever celui que la Cour des divorces vient de frapper.

UN LYNCH AU MISSISSIPPI Le village de Roseback Landing, sur le bord de la rivière Yaso (Mississippi), a été mis en émoi par un drame sanglant, qui a causé une vive émotion dans toute la région. M. G. Aron, le principal négociant de la localité, a adressé quelques observations bienveillantes à un nègre nommé Dennis Martin, qui s'était pris de querelle avec quelques uns de ses camarades dévants de M. Aron; mais furié de ce que celui-ci lui ait fait des observations en présence de ses cama-

rades, il lui a dit qu'il ne permettrait pas à un blanc de se mêler de ses affaires, et tirant un revolver de sa poche, il a fait feu sur son bienfaiteur. N'étant pas armé, M. Aron, qui n'avait pas été atteint, est rentré précipitamment dans son magasin.

Philip Thomas, un autre nègre employé par M. Aron, et quelques autres se sont mis alors à la recherche de Martin. Ils n'ont pas tardé à le rejoindre et l'ont fouillé pour le désarmer, mais ils n'ont pas pu trouver son revolver. Thomas et ses camarades ont conduit alors Martin devant M. Aron pour qu'il lui fit des excuses lui promettant que celui-ci ne le poursuivait pas. Mais Martin qui avait son revolver caché dans sa manche, n'était pas plus tôt en présence de M. Aron qu'il lui tira un coup de feu et le tua. Là dessus Thomas, qui était armé d'un fusil de chasse, a fait feu, à son tour sur Martin et l'a fracassé les deux bras.

Mais pendant qu'on relevait M. Aron, Martin, que l'on croyait mort au si, s'est enfui malgré ses blessures. Plusieurs nègres s'étant mis à sa recherche l'ont retrouvé, pendu à un arbre et criblé de balles, sans autre forme de procès. Détails à noter, on affirme que pas un blanc n'a pris part à cette exécution sommaire.

M. Aron n'était âgé que de trente cinq ans et était un des hommes les plus considérés du pays.





ILLUSTRATION DU "CANADA"  
L'AME DE PIERRE  
PAR  
GEORGES OHNET

Pendant qu'il nageait de tout ses forces vers l'homme qui s'en allait, Pierre, puissamment éclairé par la lune, à ce moment là débarrassée de son voile de nuages, avait été aperçu par les douaniers embusqués sur la falaise. Deux détonations, un sifflement aigu à ses oreilles, un peu d'éclatant sous le coup de fouet d'une balle, lui annoncèrent qu'il était pris pour un fraudeur. Il se dressa sur le sommet d'une vague et jeta un rapide coup d'œil autour de lui.

A dix mètres, le canot, enlevé par l'effort de ses rameurs, se dirigeait vers le cotre qui l'ouvrait au large. Quelques brasses vigoureux mirent Pierre à portée du malheureux qui se débattait avoué, étouffé par les flots, inconscient de ses suprêmes efforts. Il le saisit vigoureusement, lui leva la tête hors de l'eau et, d'une voix puissante, poussa un cri qui, vibrant de laine en laine, parvint jusqu'à la barque. L'homme qui tenait la barre, à cet appel, regarda avec attention et à la surface des ondes argentées, aperçut ce groupe qui se mouvait, il répondit par un coup de sifflet aigu. Aussitôt les rameurs cessèrent de frapper la mer, le bateau s'arrêta et le cotre, comme obéissant à des ordres reçus d'avance, mit le cap sur la terre.

Alourdi par son épave humaine et rassemblant toutes ses forces Pierre avançait péniblement. Ses habits, collés à son corps, entravaient le jeu de ses jambes et la respiration s'embarassait dans sa poitrine. Maintenant des paquets de mer lui passaient pardessus la tête, il ne fendait plus, alerte et léger les vagues, de ses bras dispos. Il lui semblait qu'une puissance irrésistible l'entraînait vers le fond, et que des liens mystérieux garrottaient ses membres apesantis. De bourdonnements emplissaient ses oreilles et ses yeux voilés d'ombre ne distinguaient plus nettement le ciel.

Il pensa: Je n'aurai jamais l'énergie d'aller jusqu'à la barque et je vais mourir avec ce malheureux. Un désespoir le prit de ne pouvoir sauver cet inconnu qu'il tenait là étroitement embrassé comme un frère tendrement aimé. Il ne songeait pas à lui-même, il avait fait le sacrifice de sa vie et il ressentait une âpre joie de la donner non inutilement, par un absurde et lâche suicide, mais en luttant pour arracher un homme à la mort.

Une rage de triompher lui rendit de la vigueur, il enleva d'une poussée plus puissante son inertie fardeau et, une fois encore, il apparut sur la crête des lames. La barque n'était plus qu'à vingt mètres de lui. Un cri sourd sortit de sa bouche serrée par la contraction de tous ses muscles. Il battit l'eau de ses bras, pendant que ses jambes, paralysées, restaient sans mouvement. Un coup de houle le fit tourner et le flot amer lui emplit la gorge étouffant un dernier appel. Il s'enfonça dans l'eau verdâtre, sous la clarté de la lune, avec cette idée très nette que, s'il lâchait son compagnon, allégé de ce poids, il serait sauvé.

Mais il repoussa l'égoïste conseil de la lâcheté humaine. Il pensa: Si je pouvais, en l'abandonnant, assurer son salut au prix de ma perte, c'est cela que je ferais. Allons, un dernier effort pour qu'il ne meure pas avec moi. Il remonta à la surface et respira largement, revêt le ciel étoilé et, tout à coup, se trouva délivré du fardeau qui le noyait. Il entendit d-s voix qui disaient en italien: "Je le tiens! Enlève-le!"

Au même moment, une masse, qui lui parut énorme se dressa toute noire sur les flots et retomba pesamment sur lui. Il sentit une violente douleur au front, ses yeux éblouis aperçurent des milliers d'étoiles, il lui sembla que son corps devanait léger palpable, puis il perdit connaissance.

Quand il revint à lui, il était étendu sur un banquet de voiles, à l'avant d'un petit navire qui filait vivement dans la nuit claire. Le foc serré claquait dans le vent au-dessus de sa tête. La mer mugissait, coupée par l'étrave et trois hommes au visage basané, se penchaient sur lui attentifs à son réveil.

Il voulut faire un mouvement.

se soulever, deux bras le maintinrent étendu. Un des hommes débouchant une flasque entourée de paille tressée, lui offrit à boire. Il avala une gorgée, d'eau-de-vie très forte qui acheva de lui rendre le sentiment exact des choses extérieures. Une brûlure au front lui rappela le choc sous lequel il s'était évanoui. Il porta la main à son visage et la retira ensanglantée. En même temps l'air de la nuit, rendu plus vif par la marche rapide du bateau, le glaça et il s'aperçut qu'il était trempé jusqu'aux os. Alors, d'une voix étouffée, s'adressant à ceux qui l'entouraient: — Mes amis, dit-il, si vous vous intéressez à moi, comme tout le prouve, d'abord donnez-moi des vêtements secs, je meurs de froid.

— Tiens! le camarade est du pays, dit un des trois marins avec un accent provençal. Alors permettez que j'ai l'avantage de le mettre à même de ma garde-robe.....

Il disparut par l'écoutille et remonta d'une minute avec un pantalon, des espadrilles, une chemise de laine et un épié cabas. Il posa le tout auprès de Pierre et dit d'un air de contentement: — Augustino s'en tirera... il commence à respirer... Ah! c'est que s'il n'a pas reçu l'avant du canot sur la tête comme vous, il a avalé bien plus de bouillon.

Pierre, à ces paroles, se rappela l'énorme masse noire qu'il avait vue se dresser sur la crête des lames, un instant avant de perdre connaissance. Il comprit que c'était la barque, soulevée par la houle, qui était retombée de tout son poids sur lui. Pendant qu'il réfléchissait, ses compagnons le dévêtaient et le rhabillaient avec préssesse. Il se trouva enfin assis sur un rond de cordages, très étourdi, mais éprouvant un bien-être dans la laine melleuse qui réchauffait ses membres endoloris.

— Qui est Augustino? demanda-t-il, en se tournant vers les trois hommes qui le regardaient avec un air de satisfaction.

— Augustino, reprit le provençal, est le camarade que vous avez ramené à la nage sous le feu des douaniers.....

— Et qui êtes-vous, vous-même? demanda Pierre avec une brusque autorité.

Les marins se concertèrent hésitants. L'un d'eux dit en mauvais italien d'une voix gutturale: — Nous n'avons pas besoin de nous défendre de lui. Que peut-il d'ailleurs contre nous?

— Rien du tout, interrompit Pierre avec tranquillité. Et d'ailleurs pourrais-je vous nuire, que je n'aurais certainement pas le goût de le faire.

— Ah! vous avez compris? s'écria le Provençal en riant.

— A peu près. Mais il me semble que c'est un patois que parlez vos camarades.

— Oui, c'est le dialecte sarde..... Nous sommes de pauvres marins, qui tâchons de passer en franchise et à nos risques et périls, les marchandises que nous confient les négociants de Livourne et de Gènes.

— Contrebandiers, alors? — Mon Dieu! oui. C'est ainsi que cela s'appelle..... Nous étions en train de débarquer des soses, de l'eau-de-vie et des cigares, quand nous avons été dérangés au beau milieu de notre opération par ces faillis-chiens de gabonais. Les marchandises sont entrées, moins deux ballots de Virginias, coulés à pic, qui sont tombés par les rougets et les rascasses..... Mais vous, monsieur, comment vous êtes-vous trouvé la juste pour tirer d'affaire le pauvre Augustino?

— Ce fut au tour de Pierre d'être embarrassé. Il ne jugea pas utile de se confier à ses hôtes d'un jour le mortel projet qui l'avait amené sur la rive à point nommé pour arracher à la mort au lieu de s'y livrer lui-même. La lenteur qu'il mit à répondre donna à penser aux marins qu'il avait des raisons pour ne pas fournir d'éclaircissement sur sa conduite. Ils n'étaient point gens à s'en étonner et par habitude très dispos à la discrétion.

— Vos affaires ne regardent que vous, dit le Provençal au moment où le peintre s'appretait à inventer une fable, et nous n'avons rien à y voir. Au lieu de vous faire causer, il vaudrait mieux de passer la plaie que vous avez au front. Elle a saigné, ce qui est bon pour les blessures à la tête. Maintenant, une bande de toile et dans deux jours il n'en sera plus question. Voulez-vous descendre dans le poste avec les camarades?

— Si cela ne vous fait rien, je préférerais rester sur le pont... Je n'ai pas le pied très marin et l'air me fera du bien..... — Comme vous voudrez.

(A continuer)

Ottawa  
Sparks,  
Rue  
154, ET 152, Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154,

**Bryson,**  
**Graham**  
**& Co.**  
Vendent Maintenant le  
**STOCK de GROS**  
— DE —  
**SEYBOLD & GIBSON**

Les bas prix que nous offrons ont été goûtés et nous sommes poussés à d'autres efforts. Nos vérités sont clairement dites et nos marchandises exactement représentées comme elles sont. Assez de gens l'ont compris pour nous faire de affaires énormes. Nous continuerons cette politique.

Grand étalage de Manteaux, Gilets, Ulsters et Capots pour Dames et Enfants.

Grande variétés de Capots en Fourrures pour Dames, Manchons, Boas, Collets pour gros temps, Nuages, Châles, etc.

Bargains extraordinaires en Couvertes Grises et Blanches, Courtepointes, Couvrepieds et Confortables.

350 douzaines de Mouchoirs en Soie pour Hommes et Dames. Ce qu'il y a de mieux d'offert à une population intelligente et économique. Prix: à partir de 25cts.

Nous exhibons le plus complet assortiment en Etoffes à Robe. Bas, Gants, Sous-Vêtements, Draps à Manteaux, Sealette, Tweeds, Flanelles, etc., qu'on ait encore offert.

Conditions: Comptant.  
Pas d'Escompte de Commerce.  
**BRYSON,**  
**GRAHAM**  
**& CO.**

Aussi un fort Stock de Thés et Cafés choisis, Raisins de Valence et de Table, Currants, Figues de Malaga en grappe, Pêches, Poires et Abricots asséchés, Conserves Alimentaires, Pommes, Biscuits, Bonbons, etc., etc., aux Plus Bas Prix pour Argent Comptant.

**AVIS**  
Vins de porte, Sherry d'Ision Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.  
Le premiers médecins recommandent hautement ces boissons dans les cas où des stimulants sont nécessaires.  
**C. NEVILLE,**  
27, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.  
**NOUVEAU !!**  
Aussi une épicerie de première classe au 66 RUE GEORGE 56 (marché By)  
En arrière de mon magasin de Liqueurs rue Rideau  
**C. NEVILLE**  
**AVIS**  
Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien s'en occuper dès arrangements chez A. E. Lussier, Eor., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour.  
Votre, etc.  
**A. C. LAROSE.**  
**CHARBON!**  
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.  
Bien Criblé Et Tamisé.  
**O'Reilly & Hony,**  
**BLOC RUSSELL**  
Rue Sparks  
**Chemin de Fer INTERCOLONIAL**  
La Route directe entre l'Ouest et tout les points du bas du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs, province de Québec; ainsi que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince-Edouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.  
Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de char, en 28 heures et 55 minutes.  
Les chars des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.  
A tous les trains directs sont attachés chars réfectoires et doritoirs, nouveaux et élégants, le même que les chars salons pour le jour.  
**LIGNE DES PASSENGERS ET DES MAILLES CANADIENNES-EUROPEENNES**  
Les passagers pour la Grande Bretagne et le Continent, quittent Montréal le vendredi matin arrivant à temps pour prendre le vapeur de la maille, le Samedi à Halifax. L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la fleur et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est et de Terre-Neuve, ainsi que pour l'exportation des grains et des produits expédiés aux marchés de l'Europe.  
Pour billets et informations, communiquez et le passage d'adresser à  
**E. KING,** agent des billets, 27, rue Sparks, Ottawa, Ont.  
**(D. POTTINGER,** Surintendant-Général Bureau du Chemin de Fer, )  
Montreal N. B. 15, rue St. Jacques.  
**Montres et Bijouteries**  
en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis. Chez H. NOREZ, No. 50 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.  
**FERRONNERIES**  
L'une des plus anciennes maisons d'Amérique de la vallée de l'Ottawa et des plus grandes qualités sous le rapport de son prix de l'actualité des articles offerts en vente.  
**McDougall & Cuzner**  
Boulevard de la grosse Tourrière  
— MAGASINS —  
**RUE SUSSEX ET BUNG. CHAUDIER**  
23-11-87-88.  
**MEDAILLE D'OR, PARIS, 1889**  
**W. BAKER & CO.'S**  
**Breakfast Cocoa**  
Est absolument pur, et c'est soluble.  
**Pas de Chimiques**  
sont employés en sa préparation. Il est plus que tout autre pur et a une saveur agréable et de digestion facile. Il est recommandé par les médecins et les personnes délicates. Il est le meilleur et le plus agréable que l'on puisse trouver. Il est le meilleur et le plus agréable que l'on puisse trouver.  
Se vend chez tous les Epiciers  
**W. BAKER & CO. Dorchester, Mass.**  
**TAYLOR McVEILY**  
**AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC**  
— BUREAU —  
Scottish Square, Chambers, Ottawa.

Publie p  
ABONNEM  
LE CANA  
Journal Quotidien  
Un An en Ville...  
Un An par la Poste...  
11ème ANN  
**Lectures**  
MÈRES ET F  
Les pauvres mat  
leurs filles comm  
elles-mêmes et de  
comme dans un mir  
vent se retrouver-  
toutes deux n'est-  
pense la mère; n'  
mission de la protég  
ment? Dieu ne veut-  
lui dise à chaque pas  
ronce, je m'y suis dé  
ce fruit, je le trouva  
crois-en mon expérien  
dresse: je pensera  
toi."  
Et tout en songeant  
le courant de sa prop  
évoque avec son esprit  
souvenirs d'enfance  
file, raffoigne sa vie,  
y ajoute, et, prenant p  
ce qui n'en est que le  
guré, elle y cherche l  
qui doit assurer le bon  
enfant.  
Je ne prétends pas q  
vations soient absolu  
rales, mais si toutes les  
point éprouvé ces tou  
reurs, toutes du moins  
fameux programme et  
des déceptions infini  
taine.  
Une femme ayant a  
dans sa jeunesse, parc  
couleur lui allait bien,  
difficilement que sa fil  
marqué pour le bleu,  
fantillage, à coup sûr,  
tains jours où l'air est  
système nouveau plus ir  
trouvera dans cet amou  
quelque chose de melle  
elle. Elle ne s'expliqu  
éprouve. La rose lui r  
un passé dont ce diat  
semble être la condamn  
rison, l'arrêt.  
Les airs que nous ave  
autres fois nous reven  
de nous, et alors mêm  
sont plus de saison. Il  
il est vrai, par lambeau  
ou la fredonne; de  
excuser ensuite.  
Il y a bien du mélang  
tre pauvre âme.  
Chez les meilleurs,  
saupoudré de passage,  
tout entier dans son ar  
tout son bagage de déf  
qualités.  
Nos enfants ne sont  
voilà ce qui est sûr. F  
pénuire ou s'en réjouir  
sommés mêmes pas la l  
fabriquer la lyre, où  
qui en a tendu les cord  
beau jour, la lyre se tro  
le vent passe et l'instrum  
ne avec un timbre im  
n'est pas le nôtre.  
Ces premières harmo  
et le fait de la l  
tâchons de les écouter s  
et soumettons nous.  
La mère et la fille, éta  
toutes deux et souvent  
semblable, sont trop pro  
se faire illusion et on m  
troupe séparées par l'âge et  
ce de la vie pour se bie  
de sorte que leur intimit  
fois inquiète et troubl  
elles, point de ces cajole  
caresses parées et charm  
cune de ces fleurs dont le  
sexe différent enguirland  
tendresse. Elles s'aime  
musique, si je peux dire d  
simple, silencieuse, profon  
rément mais peu appare  
ne s'abandonne qu'avec  
craignant sans cesse de s  
l'une ou l'autre au moind  
ment de leur cœur ou de  
prit. Leurs concessions  
ressemblent à des sacrific  
se cachant leur affectio  
une faiblesse: elles s'  
s'atténuent et croient tou  
deviner.  
A certains jours de la v  
à Dieu, ces nuages se diss  
riens douloureux s'effacen  
un mauvais rêve, et leur  
éclate au dépit des contr  
L'effusion qui en résult  
pour elles la plus douce  
vrances; dans un baiser q